

Rester dans la course 1:54 de Yan England

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83515ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

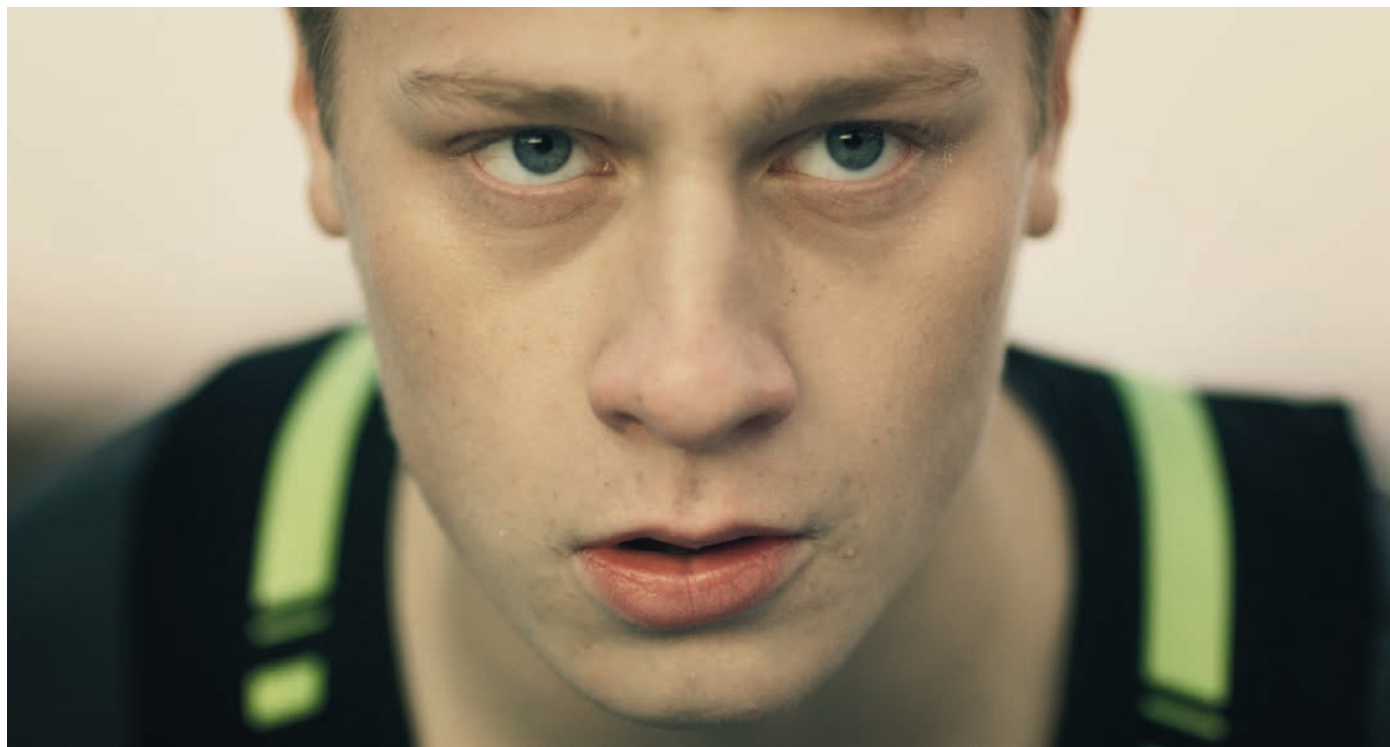
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [Rester dans la course / 1:54 de Yan England]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 32–33.



Rester dans la course

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Jour de rentrée scolaire, les élèves se massent aux portes de l'école et vaquent aux occupations habituelles qui précèdent l'appel de la cloche. Dans les couloirs, Tim (Antoine Olivier Pilon) se fait discret dans l'attente de retrouver son meilleur ami (Robert Naylor). Âgé de 16 ans, l'adolescent est brillant, allumé et possède une aptitude naturelle pour la course. Toutefois, sa timidité et sa personnalité hors normes ont fait de lui la cible parfaite des intimidateurs. Constantement harcelé, épuisé par quatre années d'hostilité, Tim songe aux représailles possibles afin de se venger de ses agresseurs et de régler ainsi lui-même le problème.

Réalisé par Yan England, **1:54** se penche sur la réalité et les enjeux auxquels sont confrontés plusieurs adolescents lors de leur parcours initiatique du secondaire.

Le film traite d'un sujet malheureusement toujours actuel alors que les problèmes d'intimidation, fréquents dans le milieu scolaire, sont de plus en plus médiatisés. Cette thématique fait l'objet de nombreuses préoccupations sociétales et **1:54** arrive à l'illustrer avec réalisme et une grande justesse, évitant le pathos. Le film n'hésite pas à présenter la variété des sources, mais aussi l'absurdité aléatoire qui détermine le choix des souffredouleur. L'orientation sexuelle, les performances sportives plus faibles, l'importance accordée au savoir et à la réussite scolaire sont autant de motifs pour « justifier » les abus. À l'ère d'Internet, des médias sociaux et des téléphones portables, les actes d'intimidation dépassent les seules violences physiques et le film évoque avec acuité l'intensité de la pression exercée sur les victimes.

Au cœur de l'histoire, Antoine Olivier Pilon incarne avec sensibilité les ambiguïtés émotionnelles et les moments de trouble ressentis par Tim, alors que celui-ci cherche à arrêter les menaces des bourreaux sans faire souffrir ceux qui lui sont chers. Si le long métrage se concentre surtout sur ce personnage, il accorde également une bonne place aux personnages secondaires qui sont décrits avec une subtilité antimanchéenne, donnant ainsi une certaine profondeur supplémentaire au film. Yan England a pris soin de ne pas isoler Tim et a développé des personnages piliers qui soutiennent le jeune homme. Parmi ceux qui viennent enrichir le récit, il y a le professeur d'éducation physique et entraîneur de course (Patrice Godin). Conscient des abus, mais ne détenant pas les informations nécessaires pour être en mesure d'y mettre fin, il agit



comme médiateur et pousse l'adolescent à se dépasser. Le père de Tim (David Boutin), quant à lui, renforce l'image de la figure paternelle aimante et respectueuse qui soutient indéfectiblement son fils.

Les intimidateurs sont aussi dépeints avec nuance. Les actes de violence qu'ils commettent sont en partie expliqués — sans jamais être justifiés — par des désirs égocentriques de réussite et de valorisation qui expriment une certaine inconscience. L'amplification des agissements de Jeff (Lou-Pascal Tremblay), la némésis de Tim, est mue par ses ambitions de victoire et de titre national d'athlétisme. La course devient un moteur important qui donne au film une nouvelle orientation, alors que Tim caresse l'idée de supplanter Jeff lors des championnats. Le retour du protagoniste à la compétition sportive amène un second souffle à l'histoire et permet de mettre en place des renversements constants des rapports de force. Tim est un adversaire redoutable qui trouve une puissante motivation à l'idée de se venger des abus et de les faire cesser pour de bon. Le film décrypte ainsi finement les jeux psychologiques malsains de l'intimidation, en dévoile les rouages

complexes et cherche les solutions possibles pour y remédier.

Force est d'admettre que **1:54** joue intelligemment avec le spectateur. Ce dernier tente de deviner la direction que prendra le film et sa conclusion. Cette structure de l'histoire privilégiée par Yan England désarçonne habilement le public, lui faisant croire à un déroulement convenu qui n'arrive pas. Le cinéaste brise efficacement les moules préfabriqués du cinéma hollywoodien pour tracer un portrait plus fidèle à la réalité, mais aussi plus respectueux de ses personnages qui ne deviennent jamais des clichés.

Nouveau venu dans le paysage cinématographique québécois, England réalise ici son premier long métrage. En 2011, il avait obtenu la reconnaissance de ses pairs alors que son second court métrage, **Henry**, était nommé aux Oscar. Avec **1:54**, il démontre une belle maîtrise de l'écriture et de la mise en scène. Le rythme dynamique du film est accentué par la musique de Cult Nation et la caméra mobile d'England parvient à saisir les plus subtils changements d'émotion des personnages, tout en créant une tension enlevante alors que Tim tente de reprendre le contrôle de sa vie.

1:54 appartient à cette catégorie de film qui ne laisse pas le spectateur indifférent. L'excellence des interprètes, la réalisation sans faille et la justesse du scénario s'allient pour souligner des problématiques qui doivent être confrontées. Le film de Yan England dépeint une réalité tragiquement universelle et prouve sa pertinence. **1:54** confirme l'idée que le cinéma peut devenir, au-delà du simple divertissement, une source collective de réflexion. **CE**



Québec / 2016 / 105 min

RÉAL. ET SCÉN. Yan England **IMAGE** Claudine Sauvé **SON** Robert Labrosse, Yann Cleary et Louis Gignac **MUS.** Cult Nation **MONT.** Philippe Gagnon **PROD.** Denise Robert et Diane England **INT.** Antoine Olivier Pilon, Sophie Nélisse, Lou-Pascal Tremblay, Patrice Godin, David Boutin, Robert Naylor **DIST.** Les Films Séville